



Compte rendu du quatrième café éthique

OGM, de la recherche à l'application industrielle, quelles responsabilités ?



Ce quatrième Café Éthique portait sur le thème **des OGM**. Si la découverte de l'universalité du code génétique a permis aux chercheurs en médecine de faire des découvertes mises au service de la santé, qu'en est-il lorsque ce sont les agronomes qui modifient des organismes vivants de façon non naturelle pour les mettre dans nos assiettes ? Est-il souhaitable que la technique, qui a rendu l'homme « comme maître et possesseur de la nature », selon la formule de Descartes, aille jusqu'à le pousser à reconstruire cette nature selon un cahier des charges bien défini ?

Nous avons eu l'honneur d'accueillir pour répondre à nos questions **M. Mathias MONDY** de chez Bayer Crops ainsi que **M. Pascal SIMONET**, chercheur à Centrale et membre du HCB (Haut Comité des Biotechnologies).

Le débat a d'abord été lancé sur la question des brevets : le cultivateur peut-il ressemer les graines d'une année sur l'autre ou bien existe-t-il des droits de la société ayant créé l'OGM l'interdisant ?

M.MONDY a souligné l'écart qu'il existe entre les différents pays sur ce point. Il n'existe donc pas de réponse générale à cette question. Aux USA par exemple, on peut déposer un brevet sur les graines. Par contre, dans les pays en voie de développement, on ne peut mettre un brevet que sur les gènes. Un agriculteur peut alors réutiliser ses semences moyennant une redevance au sélectionneur.

Mais très vite, des interrogations concernant l'influence des OGM sur la santé ont été soulevées. Existe-t-il des expériences ayant démontré l'inoffensivité des OGM sur notre organisme ? Peut-on créer des OGM dangereux pour la santé ? Les expériences de M.SERALINI ne sont-elles pas un signal d'alarme montrant qu'il faut arrêter de développer les OGM ?

M.SIMONET a tout d'abord rappelé que les Etats-Unis consomment des OGM depuis 20 ans et qu'aucun constat épidémiologique alarmant n'a pu être formulé. Néanmoins, l'absence de séparation des filières compliquerait la tâche d'évaluation des risques sanitaires. Quant à la création d'OGM dangereux, il a rappelé que les problèmes de toxicité étaient toujours testés en premier, et que dès qu'un OGM ne satisfaisait pas à ce test, il était immédiatement sorti de la recherche.

Par ailleurs, il rappelle aussi que l'agriculture biologique a ses propres dangers puisque, pour les organismes non traités par pesticide, des champignons toxiques peuvent se développer.

Reste alors à expliquer l'influence que peut avoir l'expérience de M.SERALINI sur notre compréhension des OGM. Sur ce point, M.SIMONET accuse les médias de fausser la perception de l'information. Selon lui, l'expérience de M.SERALINI est considérée comme non valide par presque l'ensemble de la communauté scientifique alors que les médias présentent la situation comme si la moitié défendait la thèse de M.SERALINI et l'autre s'y opposait. Les experts, dans ce cas, ne s'entendent plus pour déterminer la validité du protocole empirique de recherche (type de rats sélectionnés, alimentation donnée, durée des tests, etc.).

On peut donc conclure sur ce point d'une part que la communauté scientifique a de vrais difficultés à définir ce qu'est une expérience valide de ce qui ne l'est pas, et d'autre part qu'il faut être prudent lorsque l'on examine les informations données par les médias.

Un autre point abordé a été l'impact que peuvent avoir les OGM sur la biodiversité. Une espèce OGM peut transmettre ses gènes modifiés à une plante de la même famille. Le risque de pollution génétique est donc bien présent.

M.MONDY affirme qu'avant toute implantation d'une nouvelle espèce OGM, une batterie de test est réalisée. Ces tests ont pour but de déterminer l'impact que pourrait avoir cette implantation dans le milieu donné, et des résistances qui pourraient être transmises aux espèces environnantes.

Pour lui, les OGM sont au contraire un atout pour la biodiversité. Ils permettent d'éviter une considérable expansion des surfaces agricoles qui selon lui, serait un véritable problème pour l'écosystème.

On peut aussi noter la présence d'OGM qui permettent de réduire l'impact de l'homme sur l'environnement. C'est le cas du peuplier dont il existe un OGM où le taux de lignine est diminué, ce qui permet d'atténuer l'agressivité du traitement lors de la fabrication de pâte à papier.

Enfin, les participants au débat ont mis en doute la nécessité des OGM. N'y a-t-il pas d'autres solutions qui permettraient de ne pas être dépendants des OGM? Des croisements naturels entre espèces pour transmettre des propriétés intéressantes ne sont-ils pas possibles et suffisants? L'agriculture bio ou traditionnelle ne permet-elle pas de nourrir la planète? Ne peut-on pas changer nos habitudes alimentaires pour ne pas avoir à recourir aux OGM?

Pour M.MONDY, il est nécessaire d'utiliser toutes les technologies. On ne peut pas repartir sur une agriculture extensive qui augmenterait les surfaces de terre arable et mettrait en danger l'écosystème.

Actuellement, l'agriculture biologique ne représente que 3% des surfaces arables, et selon lui, la récolte ne peut être garantie les années difficiles. Les OGM permettent de protéger un rendement, contre la sécheresse par exemple.

Le débat s'est poursuivi et terminé sur le thème de l'alimentation mondiale. A horizon de 2050, la planète comptera 9 milliards d'hommes. Les OGM permettent-ils de faire face à ce défi considérable? Nous savons, depuis les travaux de l'économiste Prix Nobel Amartya Sen, par exemple, que les famines sont moins liées au problème de disponibilité des ressources qu'au problème d'inégale répartition des droits à subsister. La technique, dans ce cas, peut-elle apporter une solution à un problème essentiellement politique? Pour les étudiants présents, rien n'est moins sûr.

Ce café éthique s'est comme d'habitude achevé autour d'un café, donnant à chacun le temps de réviser sa position sur le thème des OGM.